

# Viens chez moi, je travaille chez une voisine

**Une start up américaine met en relation des propriétaires d'appartements vacants et des travailleurs nomades en quête d'espace** pour réinventer le coworking ou leur permettre de profiter, au moins le temps d'une journée, d'un magnifique appartement totalement au-dessus de leurs moyens ?

L'économie participative n'en finit pas de faire des petits et Airbnb et de se décliner dans tous les secteurs. À une échelle encore balbutiante et sur ce modèle de locations entre particuliers, *Office riders* propose, depuis avril 2015 en France, un service original avec un slogan choc et chic, *My home is your office*.

Il y a l'idée de partager, mais aussi de rentabiliser des espaces sous-occupés (un appartement vide toute la journée quand l'occupant a la chance ou le malheur d'avoir un emploi régulier dans une entreprise) et le souci, en apportant un service inédit, de gagner trois sous. Pourquoi ne pas mettre du beurre dans les épinars en louant son salon ou sa salle à manger de neuf heures à dix-neuf heures ? Une localisation en centre-ville, un décor soigné, plutôt original mais relativement dépersonnalisé, une connexion wifi à haut débit, une télévision, une machine à expresso et des bouteilles d'eau sont les ingrédients indispensables.

Bien sûr, tout est rangé, on ne laisse pas traîner ses chaussettes, ses lunettes, son courrier ou son journal, le ménage est impeccable, on inscrit les fonctions sur les portes : toilettes, cuisine ou privé et on affiche dans le salon le code wifi. Une discrète petite coupe recueille les pièces d'un euro pour le café.

Un petit tour sur Internet pour faire son choix. Une carte de Paris pour se situer et en face le descriptif des appartements. Un choix assez large, du studio de 35 m<sup>2</sup> d'une capacité de deux personnes, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement (10 € par jour par personne) au cadre baroque (80 € par jour et on tient à huit), en passant par le bel haussmannien bourré de peintures modernes (20 € par jour par personne). Un propriétaire aimable vous remet la clef, précise les consignes, (appartement non-fumeur par exemple, normal c'est comme au bureau même si ça ressemble à chez soi) et disparaît. L'appartement est à vous ! Pourquoi d'ailleurs ne pas joindre l'utile à l'agréable ? Un rendez-vous de travail suivi de plus si affinités dans un cadre charmant avec dinette sur le balcon pour faire la transition ? Une annonce du site précise que les serviettes de toilettes sont comprises dans le forfait ainsi que l'utilisation de la douche. J'extrapole évidemment, je m'égare. Mais avouez que cela redonne un peu de classe aux adultes furtifs de cinq à sept. Plusieurs clientèles sont visées : l'indépendant évidemment en lui laissant entendre que ce sera moins cher qu'un coworking classique (économie annoncée de 50 %). Mais il n'est pas automatique, ni évident qu'il y retrouve d'autres « travailleurs ». Et franchement pour avoir testé les deux, se retrouver chez quelqu'un dans un cadre sympathique n'a strictement rien à voir avec le coworking, son gentil animateur et ses habitués, souvent du même domaine d'activités. Et dans le premier cas, il manque l'imprimante-photocopieuse de bonne qualité et l'animation du lieu.



Autre cible : l'entreprise classique avide d'espaces différents principalement pour des réunions d'équipe, des séminaires ou des événements, qui va jouer sur la surprise, l'inhabituel, et demander aux participants d'être à la hauteur de ce pas de côté en produisant un brainstorming décoiffant.

Ou encore l'occasionnel qui a une structure très modeste et choisira ce type de prestations pour recevoir des clients. Il soigne ainsi son image et dissimule habilement l'austérité voire la pauvreté de ses moyens. D'autres sites se sont mis sur ce créneau, les uns en direction des entreprises pour leur mettre à disposition des lieux alternatifs pour des réunions ou des séminaires, comme Bird office, ou encore Magic event qui offre des appartements en courte location à des professionnels qui se rendent sur un salon ou une foire. Habiter ou travailler dans un appartement inconnu se banalise. Un flou artistique demeure sur quelques aspects pratiques : lorsqu'il s'agit de sous-location, le propriétaire est-il au courant ? Que pensent les voisins de ce défilé de « travailleurs » dans une habitation dont le règlement de copropriété stipule probablement un usage en « bon père de famille » ? Est-ce une nouvelle économie collaborative ou l'organisation d'une économie souterraine au noir ? Enfin, cela repose sur la confiance. C'est sympathique. À une époque où chacun se barricade derrière des digicodes et de la vidéosurveillance, cela fait plaisir de trouver des gens qui laissent leurs clefs à de parfaits inconnus en toute quiétude, en partant du principe qu'il n'y aura pas de débordements.

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustration de Charlotte Moreau ■